

AUGUSTE DURST

1842- 1930

BIOGRAPHIE SOMMAIRE

1842

Le 7 juillet 1842, naissance de Jean-Baptiste Auguste Durst à Neuilly-sur-Seine, fils de Jean-Baptiste Romain Durst, originaire de Colmar et de Madeleine Bourgeaud, originaire d'Aix-en-Provence. Auguste a un frère aîné, Marius, sculpteur de métier, né le 9 avril 1832 et une sœur, Hélène, qui naîtra quelques années plus tard.

1868

Ses parents qui avaient fait fortune grâce à leur restaurant, *Les Jardins de Tilsitt*, rue de Tilsitt, avaient rapidement investi dans le patrimoine immobilier à Paris et dans la région parisienne. À la mort de ses derniers, Auguste Durst hérite de revenus fonciers importants et s'adonne sereinement à la peinture. Cette année-là, il est reçu pour la première fois au Salon des Artistes Français auquel il sera fidèle jusqu'en 1889. Il y présente deux tableaux: *Fille de cuisine* et *Fleurs*.

1869

Sa participation au Salon reste encore discrète. Il y représente les deux toiles de l'année passée.

1870

Auguste Durst vient de commencer sa carrière depuis deux ans quand survient la guerre de 1870, et l'insurrection de la commune à laquelle il participe dans des conditions encore mystérieuses. Accusé de complicité, il est emprisonné à Brest. Là, alors qu'il allait être fusillé, il est gracié grâce à l'intervention de son responsable de camp avec lequel il avait lié des liens et pour lequel il avait réalisé un portrait au dessin. Libéré avant l'heure en 1870-1871, il s'exile volontairement pour deux ans chez un cousin à Londres.

1872

Il revient en France et retrouve la maison familiale, 30, rue de Tilsitt. Il expose au Salon des Artistes Français un *Portrait de MM.*

1874-1875

Il présente deux toiles au Salon, une nature morte, *Fleurs*, et une *Crue de Seine*, thème qu'il reprendra maintes fois au cours de sa carrière, notamment en 1910 et 1911, années de grandes inondations à Puteaux. C'est probablement à partir de 1875 que Auguste Durst entre dans l'atelier du maître Hébert.

1876-1877

Il n'expose pas

1878-1879

En 1878, il envoie au Salon, un *Portrait de Mme Hugée M.*, suivi en 1879 d'un portrait très remarqué de *Mme Veuve Durst*, sa mère.

1880

Il exploite à nouveau le thème des inondations: *La Seine au Pont de Neuilly* présentée au Salon, montre fidèlement les ravages d'un tel phénomène.

1881

Il se fait remarquer au Salon annuel avec une *Visite de la Ferme*, thème qu'il étudie toute sa carrière, et dans lequel il s'attache à représenter la vie quotidienne des paysans et des animaux fermiers.

1882

Il envoie au Salon une toile monumentale (2m x 4m) intitulée *Les Poules*, non localisée, à ce jour.

1883

Il s'affirme avec son thème favori en présentant à l'Exposition annuelle de la société des Artistes Français une composition champêtre intitulée *Dindons*.

Soucieux d'améliorer sa technique, Il intègre l'atelier de Léon Bonnat à Paris à la même époque. Dans une lettre de Bonnat datée de 1884 et adressée à son ami Achille Zo, le maître parle d'un jeune artiste, Auguste Durst, en qui il a toutes les espérances.

1884

Il obtient la médaille de 2^o classe au Salon avec une composition grandeur nature dite *La Sieste*, oeuvre que nous ne connaissons que par des reproductions. Récompensé, il se trouve dispensé de présenter à chaque Salon ses oeuvres au jury. On dit alors des peintres qu'ils sont H.C - hors concours.

Bonnat lui achète une oeuvre *Paysages aux poules* que l'artiste expose peu après au Salon des Artistes Français. Ce tableau est destiné à la collection municipale du Musée municipal de Bayonne que Bonnat et Achille Zo, conservateur du Musée municipal, commencent à constituer.

1885

Fidèle au Salon des Artistes Français, il continue à exposer des toiles grandeurs natures: *Le Réveil et Matinée de Printemps*. A cette époque, la grandeur de ses toiles et celles des autres artistes de dimensions identiques suscitent mille polémiques sur la nécessité de contrôler, de modifier et d'imposer des normes de grandeurs pour les tableaux du Salon.

1886-1888

C'est une période d'intense activité artistique pour Durst. Son tableau *Matinée de Printemps* qui avait fait sensation l'année précédente s'affirme comme une toile de première qualité et soulève l'enthousiasme du public lors de son exposition au Salon de la société des Amis des Arts de Pau. La ville de Pau achètera cette oeuvre grâce au don d'un mécène, M. Loubidos.

En 1887, il se rend dans le bordelais et en profite pour participer à l'exposition de la société des Amis des Arts de Bordeaux. Le mariage de sa sœur Hélène avec un médecin bordelais, le docteur Mauguin, et la récente installation de celle-ci dans cette région semble être à l'origine du séjour du peintre à Bordeaux. Il reviendra dans la région bordelaise très régulièrement tout au long de sa carrière. À Paris, son oeuvre *Les Filles du fermier*, grande toile naturaliste, fait sensation. La société lyonnaise des Beaux-Arts l'invite l'année suivante à venir le présenter lors de son exposition annuelle.

1889

Pour sa dernière participation au Salon des Artistes Français, il présente deux toiles dont l'une *Le Val de Forge (Gironde)* lui permet d'obtenir une médaille d'argent. L'autre, *L'Avenue de la Défense à Puteaux* se trouve actuellement conservée au Musée Gaudin de Puteaux.

1890

A partir de 1890, un certain nombre de chose vont changer en ce qui concerne le nombre de toiles qu'il présente aux diverses expositions et la multiplicité de ses lieux d'expositions.

Dès le mois de janvier, il envoie des oeuvres aussi à Bordeaux, à Nantes qu'à Reims dans les expositions des sociétés des Amis des Arts.

Élément également important, il se présente pour la première fois au Salon de la société nationale des Beaux-Arts avec neuf toiles. Alain Wolff, critique au *Figaro-Salon* trouve son lot de tableaux un peu prétentieux et interpelle l'artiste: *Je me permettrai de recommander à M. Durst un peu de sagesse dans ses envois. Neuf à la fois d'une même coloration, d'une facture égale, ne s'imposent pas comme un besoin.*

Son imposante participation est tout de même appréciée et il est récompensé d'une médaille de Bronze pour *A l'ombre des pommiers (Poules)*.

1891-1894

Il continue son tour de France des expositions (Bordeaux, Nantes, Paris) où il présente essentiellement des paysages normands, de la vallée de Caux et d'autres de la vallée d'Escoussans dans la région bordelaise. Il dévoile également des paysages de Provence que lui inspira un séjour à Marseille et près de Toulon. Au cours de ces années, il expose aussi à Angers et à Bayonne (1891).

1894-1899

Durst continue d'exposer chaque année à Bordeaux et épisodiquement à Lyon, Nantes et Reims. Le nombre d'oeuvres qu'il présente à chaque exposition est toujours aussi impressionnant. En 1897, il fait partir de la commission d'examen des oeuvres exposées au Salon de la société nationale des Beaux-Arts, sous la présidence de Jean Béraud.

En 1898, bien que la vente de ses tableaux ne soit une nécessité pour vivre, il sollicite l'achat d'une de ses œuvres, *Dindons, soleil couchant*, par la commission d'achat des œuvres de Salon par l'État. Elle est retenue par la commission et est déposée dès 1899 à l'Ambassade de France à Londres. Après de multiples correspondances avec l'Ambassade de France à Londres, il s'avère que depuis 1950 cette toile n'est plus répertoriée.

1900-1902

En 1900, il participe à l'Exposition Universelle où il montre une très belle *Paysanne au Soleil*. Il se lie d'amitié avec le peintre tchèque Kupka le quel vient d'aménager dans la maison voisine de la sienne. Les deux peintres partagent ensemble l'amour de la nature et plus particulièrement des paysages impressionnistes.

1902-1907

Il effectue de nombreux déplacements et séjours dans la région de Dieppe dont il ramène de nombreux croquis et études consignés sur des cahiers d'artistes.

Ami de Bonnat depuis son passage à l'atelier rue Bassano, le maître le présente au Président de la République, M. Loubet, le quel le nomme en 1902, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Durant toutes ses années, il continue à partager sa vie entre son hôtel particulier à Puteaux et sa maison à St Vaast d'Équiqueville en Basse-Normandie.

En 1903, il sollicite à nouveau l'achat d'une de ses œuvres présentées au Salon, ceci sous l'impulsion de Clémenceau, alors Ministre de l'Intérieur. La commission a retenu *Les Neiges d'Automne* conservée depuis au Musée dit des Augustins à Toulouse.

Deux ans plus tard, ses *Dindons* font à nouveau sensation. L'État lui achète l'œuvre *Dindons dans les herbes* qui est aujourd'hui conservée au musée La Piscine, à Roubaix

1908-1910

En 1908, Durst participe au Salon de la société nationale des Beaux-Arts avec seulement cinq toiles. *Le Phare de la Corbière (Jersey)*, d'un style et d'une écriture bien différente dans sa production artistique retient l'attention de la commission et après son achat, la mise en dépôt à la Mairie de Puteaux.

En 1909, une autre œuvre intitulée *Escoussans, Gironde*, fait l'objet d'un achat par l'État et est mis en dépôt dès 1909 au Musée du Château de Saumur.

1914-1919

En cette période de guerre, comme beaucoup d'artistes, il n'expose qu'en 1914 et 1919 aux deux seuls Salons organisés. Il y propose toujours ses vergers et cours de ruisseaux de Normandie. Mais pendant la guerre, tout en restant fidèle à l'esthétique et à la thématique de sa peinture, il s'attache à peindre les difficultés de réapprovisionnement alimentaires que connaît la population parisienne. Ainsi en 1915, il peint deux toiles aux titres évocateurs: *Moutons parquets au bois de Boulogne en vue du ravitaillement, oct.1915* et *Bœufs parquets pelouse de Bagatelle en vue du ravitaillement, oct.1915*. La première est conservée par la famille de l'artiste, la seconde quant à elle, a été achetée lors du Salon par la ville de Paris. La seconde est entrée dans les collections du FMAC (fonds municipal d'art contemporain) de la Ville de Paris.

Auguste Durst semble avoir été très touché par cette pénible situation du ravitaillement durant la guerre. Lui-même, pendant et après la guerre, se trouve dans une situation financière inconfortable.

Dès la fin de la guerre, il n'expose plus. Sa toute dernière participation à une exposition date de 1924, où il présente à Bordeaux à l'occasion du Salon de la société des Amis des Arts, un ultime paysage de sa chère Normandie, *Un paysage de St Vaast d'Équiqueville*.

Il s'éteint en 1930 à son hôtel particulier, laissant en héritage à ses trois enfants l'ensemble de son fond d'atelier. La demeure d'Auguste Durst a été vendue aux alentours des années 1950.